

**Chimiste, normalien et chercheur au CNRS, Philippe Walter passe au crible depuis un mois les pigments d'une vingtaine de toiles de la galerie des Estampes de la bibliothèque Marmottan. En « échange » de ce service exceptionnel, une aubaine pour le musée, il présentera son concept d'« art-chimie »\* et de matérialité de la peinture lors d'une conférence, le 11 octobre. Rencontre sur place, en avant-première.**

## BIBLIOTHÈQUE MARMOTTAN

# LA SCIENCE AU SERVICE DE L'ART



© Sandra Saragoussi

**E**ntrez dans les tréfonds de la toile, en déceler les mystères. Tel est le leitmotiv du directeur du laboratoire d'archéologie moléculaire et structurale à l'université Pierre-et-Marie-Curie, Philippe Walter. En ce mois de septembre, spectromètre en main, le spécialiste a entrepris d'identifier les palettes de bleus d'une vingtaine de toiles, sur la trentaine que compte la galerie des Estampes, « une collection particulièrement intéressante qui mérite d'être éclairée. Cela nous permet de dater les œuvres mais dévoile aussi la manière dont les peintres du XIX<sup>e</sup> siècle ont adopté les pigments bleus et notamment le cobalt, qui était moins cher que le luxueux lapis-lazuli très utilisé aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles. Ainsi, l'on découvre que les couleurs ont souvent un rôle plus symbolique que technique. » À cette fin, le chercheur a développé des instruments d'analyse très innovants des pigments, à l'instar du spectromètre de fluorescence des rayons X, très pratique car de petite taille. « Je le transporte partout, contrairement à Aglaé, accélérateur d'analyse élémentaire créé il y a plus de 20 ans au Louvre, et

qui mesure 25 mètres, précise-t-il. Ces « jouets » technologiques ont bouleversé le dialogue entre la science et l'art. Ils sont autant de possibilités de remonter le temps. Un pigment particulier repéré et c'est toute notre connaissance des artistes et des sociétés qui s'en trouve modifiée... » L'œil rivé sur un *Paysage italien* de Bertin, il poursuit : « On arrive à se projeter dans la superposition des couches cachées, dans la composition chimique du tableau, grâce à la diffraction des rayons X. Sur tableau, ils permettent l'analyse des matières. »

### DE LÉONARD DE VINCI À PICASSO

Cette méthode d'analyse permet d'accéder aux œuvres avec un moindre risque d'altération. « Le procédé aide les restaurateurs à bénéficier des meilleures études avant d'entamer des activités qui vont modifier l'œuvre, souligne le chercheur qui fut également l'un des responsables du Centre actuel de recherche et de restauration des musées de France. Mais il s'inscrit aussi dans une démarche d'expertise en démasquant les faux. » Grâce à ses fameuses machines à rayon X, Philippe Walter a eu le privilège, au Louvre, de s'immiscer dans la *Joconde*, de dévoiler le miracle du *sfumato* (sorte d'ombres sur les visages), révélant l'incroyable épaisseur des couches de peinture plus fines qu'un cheveu, et minutieusement appliquées. « L'ensemble des données obtenues a levé un voile sur la capacité artistique du Maître à représenter le vivant de manière si exceptionnelle. » Idem pour le *Gobeur d'oursin* de Picasso, dont l'analyse a fait apparaître le portrait d'un officier en uniforme, le général Vandenberg, héros de la Grande Guerre. Une œuvre considérée comme disparue révélée par la radiographie. Deux exemples parmi d'autres d'un travail rare et passionnant au cœur d'une conférence à ne pas manquer.

### Marie Kouassi-Dehais

Le samedi 11 octobre à 15h, à l'auditorium de la bibliothèque Marmottan qui ouvrira ses portes de 14 à 17h. Entrée libre (réservation conseillée au 01 55 18 57 61).

\*L'Art-Chimie – Enquête dans le laboratoire des artistes, de Philippe Walter et François Cardinali, Fondation de la Maison de la Chimie/Michele de Maule, 176 p., 45 €.